

Comment les cris et les racines peuvent conduire à un florilège de mots ?

Les racines ne sont-elles pas des cris, ce que l'on nomme onomatopées? De quoi commencer un petit dictionnaire ornithologique où chouette, choucas, chevêche, hulotte, buse, hibou, butor, effraie, milan et pygargue s'enchaînent avec logique du sens, logique du son, mélange des deux.

Le cri du choucas serait-il aux origines ?

La clé n'est-elle pas dans les cris aigus du choucas qui " kia " au vent se prend à crier en bande. Mais là n'est qu'un avis bien personnel. Les mots proviennent d'une racine *kaw-*, *kawa* que l'on retrouve en picard d'origine francique ou sous les formes *cauwe* ou *cave* en ancien picard. Voyage européen pour trouver chez les norvégiens *kaie*, les suédois *kaja* et désignant directement le choucas désormais en Norvège *kauw* et Angleterre *Chough*. Trêve de sens, trêve de sons, le mot serait bien local, d'origine gauloise donnant en bas latin du Vème siècle *cavannus*. La Provence nous donne deux pistes intéressantes qui vont du corvidé aux oiseaux de nuit. En effet, l'ancien provençal *caucala* désigne la corneille, dont le choucas n'est guère éloigné, mais le moderne donne à *chouca* le sens de cri du hibou. A l'origine les deux, corvidé et rapace nocturne avaient-ils un même mot, ou deux mots très voisins dont les sens se sont affermis. Toujours est-il qu'une synthèse se dessine déjà.

La racine " kaw- " et la chevêche.

Le mot le plus ancien basé sur *kaw-*, est peut-être *cavannus* qui désigne à la même époque un hibou. A chercher, le plus proche et intact semble être *chevêche*. Ajouter à la fin - *ecca*, ce qui est un suffixe quelque peu diminutif et vous aurez la *chevoiche* de la fin du XIIème siècle, la *chevesse* puis *chevêche* du XVIème, dont il existe des variantes régionales comme *chevestre* ou *chavroche*.

Un autre cri basé sur " ouh ".

Au cri " ouh, aouh, waouh " s'entend le loup. "Le loup crie et la hulotte passe", ne dit-on pas ? On retrouve le *u-*, *ou-* dans divers mots désignant des cris. " Houhou ", cri du hibou, " houp-houp " cri de la huppe, " houloulou " cri de la hulotte. Et nous voici au nœud de différents mots. Ainsi pousser des cris stridents se dit en latin impérial *ululare*, mot qui désignait déjà en outre la chouette ou l'effraie. Puis on trouve en ancien et moyen français *uller*, *huller*, *huler* dans le sens de cris stridents. La *hulotte* en dérive ainsi inscrite dès le XVIème siècle. N'entendez-vous donc pas dans ces verbes anciens, le cri du cocher qui " hue ! " fait avancer son cheval ? Le verbe *huer*, n'est guère éloigné n'est-ce pas ? Dans ces premiers emplois (XIIème siècle) ce verbe désignait le fait de lancer un chien par des cris, puis plus particulièrement à la fin du même siècle, crier pour faire sortir le gibier, très exactement le loup si on s'exprime au XIIIème siècle. L'emploi intransitif du verbe désigne aux mêmes époques, crier (XIIIème s.), et plus particulièrement pousser son cri (XIIIème s. et toujours de nos jours) en parlant du hibou ou de la chouette. Les québécois utilisent toujours un mot proche dérivé, pour désigner des oiseaux aux cris profonds qui fréquentent leurs lacs et étangs. Il s'agit du *huard*, qui désigne les plongeurs en général et plus souvent le plongeur arctique, ce dès le XVIIème siècle. Mais le mot

huard a désigné bien d'autres oiseaux par le passé ; des oiseaux qui crient : le milan (fin du XIII-début du XIVème siècle), la buse (XVIIIème s.), et encore aujourd'hui dans certaines régions le pygargue. J'oubliais *huette* désigne la hulotte au XVIème siècle, et c'est toujours le cas dans certaines régions.

Le mariage du mélange de " kaw- " et du " ou- ".

Le mariage du *kaw-* et du *ou-* semble donner par formation onomatopéique des mots encore hésitants de l'ancien français (XIème s.) comme *chave*, *choe*, *choue* ou le verbe *choeter*. Ah vous venez de l'entendre la *chouette*, oiseau qui crie (*kaw-*) et qui fait ouh (*ou-*), presque un cri de loup. En tout cas un cri profond et qui résonne. La piste du mot *chave* qui désigne aussi en ancien français, un creux, un lieu caverneux... n'est pas exploitée par les linguistes ; où tout un florilège de mots concernent des lieux où les cris peuvent résonner, des lieux souvent sombres. Aussi je ne m'y risquerais donc pas ! La *chouette*, c'est *chouatte* à la fin du XIIIème siècle ou *chüette* à la même époque pour donner enfin *chouette* au XVIème. Du verbe ancien *choeter* qui désigne aussi faire le coquet, la coquette, vient l'expression " c'est chouette ; elle est chouette ". Aussi presque rien à voir avec l'oiseau. Cependant nous ne manquerons pas de souligner qu'en italien, *civetta*, mot considéré comme une onomatopée, désigne à la fois la chouette et la coquette ! Par contre si vous participez à une partie de jeu de Paume, l'expression " faire la chouette ", vient bien de l'oiseau. Il s'agit de jouer seul contre plusieurs adversaires, ainsi l'oiseau de nuit qui égaré de jour se fait poursuivre par plusieurs autres oiseaux peu amicaux à son égard.

Le mariage de la juxtaposition de " kaw- " et du " ou- ".

Du latin *cavannus* nous trouvons outre *chave*, *choe*, le mot *chaon*, encore écrit *caon* ou *coan* (XIIème s.) qui désigne la hulotte. Le mot a rapidement - jeu de mot !-, donné au XIIIème s. *chauré*, jeu de *chat* et huer. On trouve aussi à la même époque *chaun*, puis *chat-huant* à la fin du XIVème siècle. Au départ point de chat, point de huer. Mais la tentation de décrire cet oiseau à tête de chat, nommé *caon*, par " chat qui hue " est grande. L'idée existait peut-être déjà dès le XIème siècle avec *javan* (essayez en prononçant le j, " ch " et le v, " ou " !). Huer comme nous l'avons déjà vu n'a gardé de sens actuel fréquent que dans le cas des cris d'oiseaux de nuit. Mais si le chat hue, que dire du chahut ? L'idée est tentante de regarder le mot chahuter. Dans le vendômois, il s'agit de crier comme le chat-huant, ensuite de crier en dansant, crier en s'agitant. Bref faire du chahut quoi ! Dans les dialectes du Centre on trouve *cahuer* dans le sens de huer, *cahuler* ou *cahuter* dans celui de crier de douleur en parlant d'un chien. Il ne s'agit plus de chat, mais de chien, pourquoi pas le *canis* latin ? Mais là un avis bien personnel. On trouve toujours dans le Centre, *chavonner* qui signifie : imiter le cri du chat-huant avec un appeau nommé *chavon*. Certains linguistes donnent à chahuter une origine à chercher dans chuter, choir. Qu'importe, le mariage des deux n'est-il pas possible, ou n'a-t-il pas donné plus de force au mot qui a été conservé ?

Le son " ou- " n'a pas crié son dernier mot !

Bubulare en latin signifie crier, ululer. Du même son *ou-* du loup qui a donné *ululare*. Le hibou, encore nommé en latin *bubo* - on retrouve *bubulare* -, ne fait-il pas " houhou " ? En Gascogne on peut dire *hourou*, en Normandie *houbou*. Voilà notre hibou, qui n'est autre qu'un cri donnant au XVIème siècle *huisboust* puis *hybou*, pour enfin former notre *hibou* bien connu.

Et de cri *ou-*, nous n'en avons pas terminé. Nous avons vu la hulotte, la huppe, un mariage qui donne chouette ; voyons la buse et le butor qui d'un genre à l'autre sont étroitement liés. J'ai trouvé tantôt le verbe latin *butire* qui désigne crier comme une buse, tantôt crier comme un butor. Le tout est-il dans le cri ou dans le *ou-*, ou n'est-il pas dans une confusion des genres ? *Buteo* désigne s'il est de genre masculin la buse, s'il est féminin le héron ou le butor. Le verbe n'a-t-il pu confondre le cri de l'un avec le *ou-* de l'autre ? Vers le XVème siècle *buisson*, *buson* donne buse et busard. Ce sont des mots d'ancien français qui proviennent du latin *buteo* désigné ci-dessus. Ce mot possédait le même sens en désignant l'oiseau de proie, mais aussi un homme stupide, imbécile, si bien que dès le IIIème siècle avant J.C., il était un nom propre - peu flatteur dira-t-on -. Le sens figuré péjoratif, se maintiendra jusqu'au XVIème siècle et perdure dans l'expression " triple buse ". On pense pouvoir rapprocher *bubulare* et *butire*, dans deux mots onomatopéiques désignant des cris.

Ainsi rejoint-on hibou, buse et butor. Le butor est bien formé, de *buteo* ou *butio* en latin affublé de *taurus*, le taureau. Pline disait qu'en Arles on appelait le butor, *taurus*, car son cri ressemblait aux mugissements du taureau. Le butor est toujours parfois appelé bœuf d'eau. On n'osera pas ajouter aux onomatopées, car les savants ne le disent pas, *bubalus*, le buffle qui crie en faisant " bouh ", d'où *bubulcus*, le vacher, désignant aussi le petit héron gardes-bœufs pour les scientifiques. Aussi je me tairais sur cette piste trop personnelle. Toujours est-il que le cri du bœuf accompagne d'autres crieurs renommés comme le crapaud-buffle ou la grenouille-taureau ! Bon, je n'ai rien dit.

Des mots qui évoquent des cris ou des verbes de crier, la buse en a eu d'autres comme *buier*, *brehier*, *bruhier* (XIIème s.). Et pourquoi pas brailler tant qu'on y est ? J'ai vérifié, c'est une fausse piste (?).

De cris et pour conclure ...

... il est une chouette qui sous l'influence d'effrayer la nuit a été qualifiée d'effraie. De l'effraie à l'orfraie (ou *osfraie* : *ossi fraga* : casseur d'os), il n'y a qu'un petit pas de confusion et nous voici pygargue, aussi nommé orfraie. Le lien n'est pas anodin, car le mot *orfraie* confond aussi la chouette (XVIème siècle) aux cris aigus et sinistres, d'où " pousser des cris d'orfraie ". Au fait *osprey* désignant le balbuzard (tien buse, busard ! vous avez dit bizarre !) en anglais est à rapprocher d'*osfraie*.

Bon je range maintenant mon petit lexique car sous toutes ces hulallucinations de mots, je quitte le sens des sons. A vous de continuer les recherches.

qui était un des principaux chefs insurgés de l'ouest
contre la Révolution et qui avec ses deux frères avaient
pour cri de ralliement celui du hibou.

Chouan désigne en effet dans l'ouest et notamment
en Ille et Vilaine le Hibou.

Alors aux Chouans !

©

Cyrille DELIRY

(décembre 1997)

REFERENCES :

- DAUZAT A., DUBOIT J., MITTERAND H., 1990 - Nouveau dictionnaire étymologique et historique. - 6ème éd., Larousse, Paris : 805 pp.
- DUNETON C., 1990 - La puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine. - éd. Ballaud, le Livre de poche n°5516 : 509 pp.
- GOELZER H., 1928 - Dictionnaire latin-français. - éd. Garnier, Paris : 777 pp.
- GREIMAS A.J., 1980 - Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIVème siècle. - éd. Larousse, Paris : 676 pp.
- PADOVANNI G., 1949 - Dictionnaire bilingue français-italien. - éd. Larousse, Paris : 536 pp.
- REY A., 1992 - Dictionnaire historique de la langue française. - éd. Le Robert, Paris : 2 t. : XII + 2388 pp.

Histoires Naturelles du Grand Père Soulcie

© [Cyrille Deliry](#)

- [Accueil](#) -